



ISSN 1766-3059

ISSN en ligne 2260-7846

Le conte, vecteur d'acquisition d'une langue étrangère chez le jeune enfant

Anne Sarda

Colegio Francia, Lycée français de Caracas, Venezuela

anne.sarda@yahoo.fr

Reçu le 27-07-2016 / Évalué le 16-03-2017 / Accepté le 29-10-2017

Résumé

La maternelle en Lycée Français à l'Étranger est une mine d'or pour l'enseignant de français langue étrangère. Le public enfant est riche en énergie et réceptivité. L'enseignant de maternelle, à travers différentes activités, a la lourde tâche de transmettre les savoirs et la langue française à ses petits élèves. Le conte est un de ces innombrables outils qui permettent l'acquisition du langage chez le jeune enfant, tous milieux confondus. Dans le cas des enfants en milieu exolingue, le conte est un atout majeur pour l'enseignant de maternelle qui saura y trouver nombre d'activités permettant l'intégration et l'appropriation de la langue. Langue et langage s'acquièrent ici en même temps, dans la multitude des apprentissages de l'école maternelle dont seul l'enseignant à la clef.

Mots-clés : conte, langage, langue, acquisition, maternelle

Storytelling, a Vehicle for Foreign Language Acquisition in Early Childhood

Abstract

In French schools abroad, pre-school classes are a gold mine for teaching French as a foreign language. Children are full of energy and receptivity. Pre-school teachers have the difficult task of transmitting both knowledge and the French language to their young pupils through different activities. Storytelling is one of the many tools that allow children to acquire a language, regardless of their social status. For children in an exolingual environment, storytelling is a major asset for pre-school teachers who use it to elaborate many activities in order to work on language integration and appropriation. French-speaking and language are acquired simultaneously here, among the multitude of discoveries that pre-school teachers unlock for them.

Keywords : storytelling, French-speaking, language, acquisition, pre-school

Introduction

Les contes font partie intégrante de la croissance des enfants, l'histoire du soir avec papa et maman, le livre qu'on déchire d'abord puis qu'on feuillette à la maison, le livre, le conte font partie du processus d'apprentissage des enfants.

Ils prendront d'abord plaisir à écouter les contes, par la suite ils apprécieront de les lire seuls dans leur chambre, au coin d'une table ou tranquillement installés dans le canapé du salon. A l'école maternelle, le conte est largement utilisé et est en général élément déclencheur d'activités les plus diverses. C'est à partir de lui que l'enseignant pourra travailler les mathématiques, la découverte du monde, les sciences, le langage et même la motricité. Le conte à l'école maternelle est indissociable de la pratique du langage. En effet, les enfants adorent les contes, ils regardent les images avec émotion, ils vivent avec les personnages. Quand le loup apparaît pour souffler sur la maison d'un des «Trois Petits Cochons », il n'est pas rare de voir les enfants souffler aussi ou crier pour marquer leurs émois. Ils rient, ils crient, ils se regardent entre eux. Ces simples interactions liées aux émotions apportent des conditions très positives pour l'apprentissage.

Il semble donc important de s'intéresser d'un peu plus près à cet outil qui, dans les mains d'un professionnel de l'enseignement en maternelle deviendra une mine d'or qui permettra à nos chérubins d'acquérir la langue et le langage de la manière la plus ludique possible.

Lorsque l'on traite d'apprentissage d'une langue étrangère, on parle souvent d'un apprentissage qui intervient après l'acquisition de la lecture. Mais qu'en est-il des enfants avant six ans ? Comment enseigne-t-on à un enfant qui n'a pas encore intégré le système lettrique et qui ne peut donc pas s'appuyer sur un support écrit ?

Nous tenterons donc dans cet article, qui ne se veut pas exhaustif mais plutôt enclin à une ouverture, de nous intéresser d'un peu plus près à ce public si enrichissant et plein d'énergie. Nous aborderons ici les processus d'apprentissage des enfants et nous verrons en quoi l'étude du conte permet à ces derniers d'acquérir à la fois le langage et la langue.

1. Le contexte

1. 1. Le public

Le public qui nous intéresse ici est un public enfant non francophone qui n'aurait pas encore acquis la lecture. On peut trouver ce public dans les écoles maternelles, en petite, moyenne et grande section. Ces enfants ont entre trois et six ans, en général. On trouvera ce public dans les écoles françaises à l'étranger ou encore dans les écoles françaises qui accueillent un public de primo-arrivants.

1. 2. Processus d'acquisition du langage

A cet âge, l'enfant se trouve encore en plein cœur du processus d'acquisition du langage. En effet, si on se base sur les travaux de Philippe Boisseau, ancien instituteur et conférencier, dans son ouvrage *Enseigner la langue orale en maternelle*, les enfants auront acquis en petite section environ 750 mots, en fin de moyenne section environ 1750 mots et plus ou moins 2500 mots en grande section. On voit donc bien que l'apprentissage du langage va crescendo, tout au long de la maternelle.

Il convient ici de rappeler qu'en linguistique, on distingue les notions d'apprentissage et d'acquisition du langage. L'apprentissage du langage consiste en le travail qui est fourni par l'individu tout au long de sa vie pour maîtriser le langage oral, écrit, gestuel. Cet apprentissage, qui se veut d'une démarche consciente et volontaire, commence à la maison avec les parents, puis à la garderie, à l'école, à l'université, dans les échanges au bureau, etc.

Quant à l'acquisition du langage, il s'agit du processus inconscient et involontaire par lequel tout enfant doit passer pour intégrer le langage. Selon certains spécialistes, ce processus commence dès le ventre maternel, notamment à partir du troisième trimestre de grossesse, période pendant laquelle le fœtus commence déjà à entendre. En effet, c'est dès cette étape là de sa vie qu'il commence à reconnaître la prosodie de sa langue maternelle. Des études ont aussi prouvé que l'enfant, dès la naissance préfère sa langue maternelle à une langue étrangère. Entre 1 mois et 8 mois, le bébé apprendra à distinguer les syllabes puis les mots et par la suite la compréhension de certains mots dans leur contexte. L'enfant reconnaît son prénom. C'est entre 10 et 12 mois que peut apparaître le premier mot. A 16 mois, il utilise une cinquantaine de mots. Les spécialistes s'accordent à dire que de 18 mois à 3 ans, on assiste à une véritable explosion du lexique. L'enfant apprend alors plusieurs mots par jour à une vitesse incroyable. Jean-François Simonpoli, docteur en sciences du langage, précise qu'« on considère généralement que le système phonologique est acquis vers l'âge de 5 ans ». (Simonpoli, 1991 : 20) Quant à la partie grammaticale, les enfants ont, vers l'âge de 2 ans, des connaissances grammaticales importantes. On remarque qu'ils commencent à faire des groupes de deux mots, puis de cinq mots¹, etc. Selon Stanislas Dehaene, psychologue cognitif et neuroscientifique, il y aurait une période critique pour la mise en place de la syntaxe entre deux ans et la puberté.

Les enfants de maternelle en contexte de scolarité en français en tant que langue étrangère doivent donc acquérir la langue et le langage en même temps. C'est l'enseignant qui, à travers le programme de l'Éducation Nationale Française,

enrichira du mieux qu'il peut le vocabulaire des enfants. On peut dire que le français en tant que langue, fait partie de tout le processus d'intégration du langage mis en place par l'enseignant. L'enseignant, en favorisant le développement du langage, intégrera l'apprentissage de la langue française, comme faisant partie d'un tout. Le rôle premier de l'enseignant de maternelle étant le développement du langage. On ne voit pas dans les salles de classe de maternelle des lycées français à l'étranger ou des écoles en France des cours de FLE ; l'enseignant doit faire passer le programme tout en intégrant l'apprentissage et l'acquisition de la langue française. L'enseignant devra donc user de toute son ingéniosité pour mettre en place des activités qui permettent cette acquisition de la langue et du langage. Le conte trouve ici tout son intérêt puisqu'il peut être vecteur de multiples activités didactiques. En effet, les conditions plus que favorables apportées par les contes pour enfants, énergie positive, émotions suscitées par les images et les textes, permettent à l'enseignant d'aider les enfants à intégrer un nouveau lexique, une nouvelle structure, de manière plus ludique et divertissante. Ceux-ci, sans s'en rendre compte apprennent. Ils apprennent une langue mais aussi tout ce qui touche à l'apprentissage d'un enfant à l'école.

2. Le conte

2. 1. Définition

Avant de voir plus en profondeur le panel des activités didactiques qui peuvent découler de l'étude du conte en maternelle, nous nous devons d'en faire une courte définition. D'après le Larousse, le conte est un «récit, en général assez court, de faits imaginaires »². Il ne faut néanmoins pas confondre le conte avec d'autres récits tels que les fables, les légendes, les mythes ou encore les épopées.

Même s'il peut faire des emprunts à l'un ou l'autre des styles, le conte n'a, en général, pas de réalité historique (comme les légendes). Le personnage principal a bien souvent un surnom, « le Petit Chaperon Rouge », « le Vilain Petit Canard », « le Petit Poucet », etc. La fable utilise majoritairement des animaux pour faire passer des messages, alors que le conte utilise bien souvent des humains. La morale dans la fable est de plus explicite alors que dans le conte elle est implicite. On pensera par exemple à la morale du *Lièvre et La tortue* qui dit que « Rien ne sert de courir, il faut partir à point » qui est plutôt précise alors que la morale du *Petit Chaperon Rouge* par exemple consistera plus en « il faut toujours écouter sa maman » ou encore « il ne faut pas parler avec des inconnus » mais le message n'est pas dit, il est sous-entendu. Mais encore, le conte est en général intemporel. En effet, il pourrait être transposé à n'importe quelle époque, contrairement aux mythes

ou aux épopées par exemple qui ont des datations plus précises. Pour finir cette courte définition du conte, on peut dire que celui-ci appartient essentiellement au domaine du profane, la religion en général n'y apparaît pas.

Selon Anne Popet et Josépha Herman-Bredel, toutes deux spécialistes de l'enseignement en maternelle, dans *Le conte et l'apprentissage des langues* (Popet, Herman-Bredel, 2004 : 10-12), il existe différentes sortes de conte :

- **les contes merveilleux** : ils ont une structure complexe. Ils traitent de métamorphoses, d'êtres surnaturels ou encore d'objets magiques.
- **les contes d'animaux** : les rôles principaux sont tenus par des animaux.
- **les contes de randonnée** (ou contes énumératifs) : on peut voir des personnages se succéder dans un ordre apparemment fortuit. Ce type de conte permet de travailler la mémoire. En effet, dans ce type de conte, une même phrase est inlassablement répétée. Par exemple : « Le valet appelle le boucher, qui ne veut pas tuer le veau, qui ne veut pas boire la rivière, qui ne veut pas éteindre le feu, qui ne veut pas brûler le bâton, etc. »³
- **les contes étiologiques** (ou contes de pourquoi) : ils donnent une explication sur des phénomènes liés à la nature, en trouvant des explications bien souvent irréelles. Par exemple, « Pourquoi les girafes ont un long cou ? », etc. Ceux-ci permettent à l'enfant de distinguer peu à peu le vrai du faux.
- **les contes facétieux** : ce sont des contes qui font rire.
- **les contes de mensonge** : ces contes décrivent des aventures mensongères, voire impossibles. Par exemple, un lapin tuant un chasseur.
- **les contes de sagesse** : ces derniers ont plutôt une visée d'ouverture à l'autre, il s'agit plus de contes philosophiques.

Nous concluons cette définition en ajoutant que le conte ressort avant tout de la tradition orale. En effet, un conte est « conté ». On écoute un conte, on se laisse transposer dans une autre dimension, une autre époque, on laisse l'imaginaire entrer dans notre conscience. Les contes n'ont été écrits que bien plus tard par des Charles Perrault, les Frères Grimm, Andersen, etc.

2. 2. Les caractéristiques du conte

Les contes commencent en général par une phrase d'accroche du type « Il était une fois... », « Il y avait une fois... », « Il y a bien longtemps... », etc. qui permettent, selon Susy Platiel, une rupture entre le conteur et son récit (Platiel, 1993 : 61). Il s'agit d'un temps « hors-temps » qui plonge l'auditoire dans un espace intemporel où seul le fil de l'histoire compte. Nous pouvons rajouter ici que les contes terminent

bien souvent par « Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. », « Ils vécurent heureux. », etc. Par ces phrases de fin, on peut en déduire que le conte se termine en général bien.

Claude Brémond, sémiologue français, qui reprend les 31 fonctions du conte de Vladimir Propp, spécifie que le conte se structure autour de cinq axes récurrents : une situation initiale, un élément perturbateur de la situation initiale, une ou des actions, la réparation et la situation finale.

Ainsi, bien souvent, le conte commence par une présentation de la situation et du personnage principal. On voit ensuite apparaître un élément perturbateur qui bouleverse complètement la situation et la stabilité des personnages. Suite à cela, le héros subira plusieurs aventures, épreuves qui lui permettront de résoudre le problème. C'est ici qu'apparaît en général un élément magique pour aider ou défavoriser le héros (la pomme empoisonnée de Blanche-Neige par exemple). Suite à cela, un événement mettra fin à la situation et, finalement, le héros finit toujours par être victorieux et la situation retrouve sa stabilité initiale voire, permet un retournement de situation, le pauvre devient riche par exemple (ex : *le Petit Poucet*).

Les événements du conte, les enchaînements logiques et chronologiques sont très marqués afin d'en faciliter la compréhension et la lecture. Les différentes étapes sont ponctuées de « Un jour, en plein hiver... », « Au bout d'une année... », « Quand la nuit fut complètement tombée... », « Au matin, ... », « Le soir... », « Peu de temps après, ... »⁴, etc.

Dans les contes, on utilise généralement l'imparfait et le passé simple pour relater les faits, ce qui accentue encore l'espace «hors-temps» dont parle Susy Platiel.

2. 3. Les éléments constitutifs du conte

- **Les événements :**

Les événements récurrents du conte, selon Popet et Herman-Bredel, sont « la quête et l'errance, les défis ou les énigmes à résoudre, le manque et l'aventure » (Popet, Herman-Bredel, 2004 : 14). On retrouve aussi bien souvent des situations d'abandon (*Le Petit Poucet*), de dévoration (*Le Petit Chaperon Rouge*, *Pinocchio*, etc.), ou encore d'engloutissement (*La petite Sirène*).

On remarque aussi beaucoup de transgressions des interdits. Les personnages n'écoutent pas les conseils qui leur sont donnés. Les enfants se retrouvent donc en contact avec la notion du bien et du mal.

On observe aussi beaucoup de transformations dans les contes (*La Belle et la Bête*, *La Petite Sirène*). Et, bien souvent, c'est l'amour qui met fin au sortilège.

- **Les personnages :**

Vladimir Propp parle d'« actants » car selon lui, les personnages se révèlent par leurs actions. Les « actants » donc, au sens de Propp, peuvent être de toutes sortes : humains, animaux, végétaux, etc. Ils appartiennent aussi à tous les milieux : riches, pauvres, paysans, commerçants etc. On trouve aussi des personnages surnaturels : génies, elfes, monstres, etc. Ils sont gentils ou méchants, beaux ou laids, riches ou pauvres, etc.

En général ils ont des surnoms, très rarement des prénoms : *Le Petit Chaperon Rouge*, *La Bête*, *Le Chat Botté*, *Blanche Neige*, etc.

Vladimir Propp distingue plusieurs personnages dans les contes traditionnels :

- le héros : c'est le personnage auquel on s'identifie, « Il est gentil, sympathique, jeune et sans défense »⁵. Il résout les problèmes. A la fin du conte, il est récompensé.
- l'adversaire : il s'agit du méchant, celui qui doit être vaincu. Il est très important car c'est lui qui donne le mérite au héros. Plus il est méchant, plus le héros a du mérite.
- le faux héros : c'est le rival du héros. Il essaie de se faire attribuer les mérites.
- le donateur : il s'agit d'une personne ou animal que le héros aide. Celui-ci, pour le remercier, lui offrira son aide en retour avec, bien souvent, un objet magique.
- l'auxiliaire : il s'agit d'un allié du héros, une aide. Il peut s'agir d'une fée, une épée, etc.
- la princesse et son père : c'est l'enjeu de l'histoire. C'est aussi la récompense qui sera obtenue par le héros (l'amour, la richesse, etc.)
- le mandateur : il s'agit du personnage qui envoie le héros dans sa quête, ses aventures.

- **Les objets :**

Ils ont très souvent un rôle magique. Ils sont là pour aider le héros à vaincre l'adversaire et accomplir sa quête. On peut trouver la classique baguette magique qui est l'attribut préféré des fées et des bonnes marraines (*Cendrillon*, *La Belle*

au *Bois Dormant*) ; les bottes de sept lieues qui abolissent le temps et l'espace pour celui qui les porte (*Le Petit Poucet*) ; le miroir qui parle (*Blanche Neige*) ; les pantoufles de verre (*Cendrillon*), le tapis volant (*Aladin*) ; le balai magique des sorcières ; les poudres magiques (*Peter Pan*) ; etc.

- **Les lieux :**

Ils sont bien souvent imprécis de façon à permettre à l'auditoire de s'identifier avec les lieux. En effet, moins ils sont précis, plus il est facile de s'imaginer quelque chose de connu. Les endroits et les époques sont très rarement définis. « Il était une fois... », « Dans une forêt lointaine... », etc. Néanmoins, il y a toujours un lieu de départ, un lieu où se passe l'action et un lieu de fin.

- **Les animaux :**

Ils sont de toutes sortes, réels ou irréels. Ils peuvent être gentils ou méchants. Ils apparaissent dans tous les contes ou presque et sont bien souvent dotés de la parole : une pieuvre est la méchante sorcière dans *La Petite Sirène*, Le loup dans *Les Trois Petits Cochons*, Les trois ours dans *Boucle d'Or*, etc.

2. 4. La symbolique du conte

Le conte n'est pas seulement une histoire fantasque racontée à des enfants, il est chargé d'images, de références qui formeront les enfants. En effet, ces textes sont bien souvent remplis de données culturelles et symboliques. Les contes traditionnels notamment font aussi référence à une époque particulière. Effectivement, nombreux sont ceux qui se terminent par un mariage et beaucoup d'enfants. Ces fins peuvent sembler être de l'ordre du « cliché » de nos jours et même particulièrement machistes. On pense notamment à la « Belle au Bois Dormant » qui se réveillant sous le baiser d'un prince souhaite se marier avec lui dès son réveil et ce sans le connaître. Idem pour « Blanche Neige » qui se mariera avec son prince charmant dès la pomme sortie de sa gorge. Tous les contes fleurissent d'exemples sur cette époque où les femmes ne choisissaient pas leur mari. Le conte *Roule galette* aussi, grand classique lu à l'époque de la Chandeleur et qui met en scène un « Vieux » et une « Vieille ». Le « Vieux » est assis dans un beau fauteuil tandis que la « Vieille » est assise sur une vieille chaise. Le « Vieux » souhaite manger une galette et demande à la « Vieille » de balayer le plancher du grenier pour y recueillir les grains de blé et ensuite préparer la galette. La galette cuite est maintenant trop

chaude pour le «Vieux » qui s'écrie qu'il ne peut la manger : «Elle est trop chaude! crie le vieux. Il faut la mettre à refroidir! » (Caputo, Belves, 1995 : 6). Bref, le rôle de la femme est clairement d'être au service de l'homme et satisfaire ses moindres désirs.

Le conte est ainsi plein d'images qui font référence à plusieurs thèmes. Le *Petit Chaperon Rouge* par exemple renvoie selon Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*, à la sexualité. Le rouge du chaperon symbolise cette sexualité, le loup correspondrait à l'homme prédateur et le chasseur au gentil. Il s'agit là de deux images de la figure masculine que les jeunes filles doivent apprendre à reconnaître. *Peau D'Âne* de Charles Perrault fait clairement référence à l'inceste, avec le père qui souhaite se marier avec sa fille et la bonne fée qui fait tout pour sauver *Peau d'Âne*.

On le voit donc, tous ces contes chargés d'images servent à la construction de la personnalité des enfants. Ils les aident à percevoir le bien du mal, les interdits ou encore les tabous. Ils correspondent tous à un inconscient collectif, à une volonté de la société ou de la communauté de faire passer des messages.

L'enseignant a quant à lui la lourde tâche de rectifier certains éléments des contes qui peuvent paraître décalés aujourd'hui, notamment sur tout ce qui touche à la vision et à la perception du féminin et de la femme.

3. L'apprentissage d'une langue à travers le conte

3. 1. Le conte, un outil pour la communication

Lire un conte pourrait paraître une activité fortuite, pourquoi pas réalisée en fin de classe pour tranquilliser les enfants avant de rentrer à la maison. Mais, le simple fait d'écouter un conte, raconter un conte, comprendre un conte ou encore débattre autour d'un conte implique un travail de communication de la part de l'élève.

Le simple fait d'écouter un conte pour les enfants demande une attention soutenue de leur part. Et, de par ce travail d'écoute, l'enfant va pouvoir travailler la partie mémoire. En effet, bien souvent, le conte est lu et relu. Ce travail d'écoute implique aussi un respect des règles de vie de la classe. Écouter et être écouté. Attendre que l'enseignant donne la parole, écouter aussi ses camarades. Selon, Pope et Herman-Bredel, « écouter, c'est déjà communiquer, se préparer à parler à son tour » (2004 : 36). Susy Platiel rajoute quant à elle que « avec le développement de la faculté d'écoute, l'enfant découvre aussi que la parole, comme le silence qui lui répond, peuvent être, au même titre que le langage du corps et les messages

que reçoivent ses sens, un lieu privilégié de l'échange. » (1993 : 65). Le travail d'écoute n'est donc pas inutile et profite plutôt à la réflexion, il donne à l'enfant le temps de formuler, de penser sa réponse de la façon la plus juste possible. On voit bien dans les classes que les enfants qui souhaitent répondre tout de suite ne savent en général plus quoi dire quand l'enseignant leur donne la parole. Ils n'ont tout simplement pas pris le temps de réfléchir et de penser leur réponse. Les temps d'écoute, notamment avec les casques prennent ici toute leur importance car ils offrent l'opportunité aux enfants d'écouter tranquillement un conte et ainsi de le traiter et de le conscientiser. Ce travail leur permet de rendre concret, à travers les mots, le langage, une situation qui relève de l'irréel, les contes faisant appel à l'imaginaire.

Le fait de s'exprimer, face à un groupe, permet aussi aux enfants de prendre de l'assurance face à leur parole. C'est ici qu'ils s'entraînent avec leur voix, ils doivent parler fort, de manière intelligible, de façon à être compris par tout le monde. Selon Popet et Herman-Bredel, « l'expression orale, à la différence de l'écrit, ne requiert pas exclusivement des capacités langagières : mimiques, silences, inflexions ont leur valeur » (2004 : 37). On comprend bien ici l'importance du langage corporel. Le rôle de l'enseignant est donc de prime importance dans cette partie car c'est lui qui incitera l'élève à s'exprimer, parler plus fort, reformuler, etc. Les enfants les plus timides auront ici plus de difficultés à s'exprimer car cela leur demande un effort supérieur aux autres. Le travail d'expression orale peut aussi être fait à l'aide de marionnettes qui permettront aux enfants de rentrer dans la peau des personnages et ainsi faciliter leur expression. Ici, ce ne sont pas les enfants qui parlent mais les marionnettes. Les enseignants de maternelle utilisent énormément ce matériel.

On voit bien comment le conte, à travers son travail d'écoute et de réinvestissement du langage, permet aux élèves de maternelle de travailler sur la communication. Pour des enfants de maternelle en lycée français à l'étranger, l'utilisation du conte pour travailler la communication prend encore plus de sens car il permet aux élèves de s'approprier le langage en même temps qu'ils acquièrent les différentes modalités de communication.

3. 2. Le conte, un outil au service du langage d'évocation

L'objectif principal du conte est de permettre aux enfants de réinvestir le langage. Le conte donnera aux enfants la structure et le lexique nécessaires pour leur permettre de les réutiliser à bon escient. En effet, c'est à travers le conte et les répétitions qui en sont faites que l'enfant pourra réutiliser des structures

langagières, dans un premier temps pour s'exprimer sur le conte même et par la suite, pour s'exprimer dans d'autres contextes. L'enseignant se doit de multiplier les contextes. En effet, les enfants ne parlant bien souvent pas français hors contexte scolaire, ceux-ci doivent utiliser le langage français dans un maximum de situations possibles et ce afin de pouvoir les intégrer définitivement.

Le conte permet donc aux enfants d'apprendre à structurer le langage et par là même à le réinvestir. C'est par la répétition, des jeux linguistiques, des activités diverses, que l'enseignant utilisera sans ménagement, que l'enfant intégrera ce nouveau bagage linguistique. C'est en écoutant et répétant plusieurs fois « le loup souffle sur la maison du petit cochon » que l'enfant pourra ensuite dire « le vent souffle » ou « la maison de maman est belle ».

Il faut savoir de plus que les enfants aiment les répétitions, ils ne se lassent pas d'entendre le même conte plusieurs fois. Cela leur apporte d'une certaine façon confiance. En effet, ils n'aiment pas trop l'inconnu ni les changements. La répétition d'un même conte les tranquillise donc et leur permet un apprentissage plus détendu. La répétition favorise de plus les repères linguistiques qui leur permettent une acquisition plus facile des structures langagières et lexicales.

Le conte fait totalement partie du quotidien de l'élève et l'accompagne tout au long de son apprentissage. Mais, ce n'est pas par la seule lecture d'un conte que l'enfant va intégrer un nouveau vocabulaire mais par le travail qui sera fait autour du conte. L'enseignant ne doit jamais perdre de vue l'objectif principal qui est de permettre à l'enfant d'intégrer et réutiliser du vocabulaire et des structures linguistiques d'abord en contexte puis hors contexte. L'apprentissage à travers le conte se fait donc en plusieurs séquences dans lesquelles l'enseignant pourra proposer des activités de mémorisation, classification et réutilisation du vocabulaire et structures langagières.

De plus, on peut ajouter que le conte est littérature et apporte donc à l'enfant des rythmes, une structure du récit. Cet apprentissage se veut plus inductif, les enfants ne se rendent pas compte qu'au fil des études, des écoutes de contes, ils acquièrent des structures propres à l'écrit.

3. 3. Le conte et les interactions langagières

Le conte est générateur d'interactions. Lorsque l'enseignant présente le conte pour la première fois, ou lorsqu'il le réutilise en grand groupe ou en petit groupe, il cherchera à favoriser le plus possible les échanges. En effet, en grand groupe, il questionnera, il interpellera, il fera répéter. En petit groupe, il s'efforcera plus de faire répéter et corriger les erreurs.

Avec le conte, l'enseignant peut demander aux enfants de raconter l'histoire, ils travaillent ainsi tout ce qui est langage d'évocation. Raconter une histoire permet aussi de travailler la chronologie. L'enfant raconte, aidé bien souvent par les images. « *Qu'est-ce qu'il se passe?* » demande l'enseignant. Si l'enfant a des difficultés, l'enseignant l'aide à trouver ses mots. Il doit lui donner confiance. L'enfant questionne aussi, « *C'est quoi la petite graine?* », « *C'est quoi la paille?* », etc. Toutes ces interactions entre l'enseignant et les élèves génèrent une réutilisation du vocabulaire appris par les enfants. Les enseignants pourront aussi faire des rapprochements tout au long de la journée avec les histoires des contes qu'ils racontent. « *Elle a les cheveux blonds, comme Boucle d'Or* », « *Il souffle comme le loup* », « *C'est une petite chaise comme la chaise du petit ours* », etc. On peut donc constater que les réutilisations sont constantes et englobent l'apprentissage des enfants.

L'enseignant utilise aussi très souvent les redondances. Il répète sous une autre forme pour permettre aux élèves de bien comprendre la phrase ou l'expression. Certains mots sont trop difficiles à saisir dans le conte. Par exemple « *la galette se laisse glisser de la fenêtre* ». Cette expression « *se laisser glisser* » est bien trop complexe pour un enfant de Petite Section qui n'a jamais été en contact avec le français. Ce verbe « *glisser* » ne s'utilise pas trop dans le langage quotidien. On préférera donc « *tomber* » en Petite Section, on utilisera « *glisser* » en Moyenne, et on pourra ajouter « *se laisser glisser* » en Grande. L'enseignant est donc en constante adaptation du conte, en fonction du niveau de ses élèves. Les interactions qu'il a avec eux sont pensées pour la meilleure compréhension possible. L'enseignant se met au niveau de ses élèves.

Les interactions langagières sont importantes à cet âge là. Les enfants intègrent très vite le vocabulaire que leur donne l'enseignant de par ces échanges. L'enseignant se doit donc de s'adapter à son public, se mettre à son niveau, mais aussi lui permettre d'intégrer des règles de langage qui lui permettront de devenir de plus en plus autonome.

3. 4. Le rôle de l'enseignant

L'enseignant, on le voit, a un rôle primordial dans l'acquisition du langage chez les jeunes enfants. En effet, c'est lui qui, à travers diverses stratégies, guide les élèves vers la maîtrise du langage. L'enseignant de maternelle se doit d'être bienveillant. L'enseignement se veut positiviste c'est à dire qu'il est très important de féliciter l'enfant pour l'inciter, toujours, à s'exprimer sans crainte du jugement. Cela peut sembler évident, néanmoins il est clair que cette attitude bienveillante

est l'une des clefs de la réussite des élèves. Un enseignant qui serait revêche n'inspirerait pas confiance et donc moins à même de stimuler les capacités innées de ses élèves.

Il est aussi important pour l'apprentissage des élèves que l'enseignant apporte à chacun une attention particulière, à travers des encouragements, des félicitations. L'enseignant doit aussi faire répéter le plus possible les mêmes structures langagières aux enfants pour qu'ils puissent les acquérir. Le programme de l'Éducation Nationale de 2008 stipule que « *ces acquisitions décisives sont rendues possibles par l'attention que l'enseignant porte à chaque enfant, auquel il fournit les mots exacts en encourageant ses tentatives, et en reformulant ses essais pour lui faire entendre des modèles corrects* »⁶.

L'enseignant doit aussi avoir un langage correct. Il ne peut se permettre un langage oral trop familier. Il est important d'apporter les bonnes structures aux enfants. Par exemple, si on prend la négation que nous avons tous tendance à couper à l'oral : « Je veux pas partir », « criez pas », etc, il sera important ici de bien utiliser la double négation : « Je ne veux pas partir », « Ne criez pas ». Le programme de l'Éducation Nationale de 2008 ajoute que « c'est parce que les enfants entendent des phrases correctement construites et un vocabulaire précis qu'ils progressent dans leur propre maîtrise de l'oral »⁷. Ces enfants qui, lorsqu'ils sortent de l'école, ne sont plus ou peu en contact avec la langue française, se doivent d'acquérir au sein de leur classe les structures langagières les plus appropriées à leur bonne évolution future, d'où l'importance primordiale qui est donnée par les enseignants aux pratiques langagières. Ils ont la fonction de faire acquérir aux élèves un langage suffisamment bien ancré qui leur permette d'avancer et prospérer dans un enseignement à la française.

Le rôle de l'enseignant dans l'usage du conte en classe de maternelle consiste dans un premier temps à « conter » le conte. La force de narration de l'enseignant a un impact sur la compréhension de l'élève. Les intonations, le rythme, la diction mais aussi le regard de l'enseignant sont des atouts pour la compréhension des élèves. En effet, nombre d'émotions passent par le regard ou l'attitude corporelle de l'enseignant. Émotions qui sont lues par les enfants au même titre qu'ils écoutent le conte. Il semble donc important que l'enseignant prépare sa lecture pour pouvoir détacher ses yeux du livre. Les images qui accompagnent le conte peuvent servir de support par la suite mais il est important que l'élève apprenne à écouter dans un premier temps. En effet, l'image peut parfois gêner la compréhension. L'écoute permet à l'enfant de développer son imaginaire. L'image pourra venir ensuite, en renfort de l'écoute, pour favoriser l'enrichissement lexical. A travers les images, l'enseignant peut préparer des activités de réutilisation du vocabulaire et des

structures langagières. On ne peut ici que mentionner les formidables ouvrages dirigés par Philippe Boisseau qui a su reproduire avec toute une équipe d'auteurs des contes classiques, *les Oralbums*, pour les enfants de maternelle. Ces contes ont une structure qui suit l'évolution des enfants pendant toutes les sections la maternelle et qui viennent accompagnés de cartes à jouer pour apprendre de nouveaux mots, en lien avec le conte. Ces contes sont une mine d'or pour l'enseignant qui pourra les utiliser, entre autres matériels, pour travailler l'acquisition du langage chez les élèves de maternelle.

L'enseignant doit aussi créer de petits groupes de travail dans lesquels les contes seront repris, réinvestis. Ces petits groupes de langage sont idéaux pour l'appropriation du langage et l'acquisition des structures langagières et de la syntaxe française. C'est lors de ce travail en petit groupe que les interactions entre l'enseignant et l'élève, l'adulte et l'enfant sont les plus intéressantes. Effectivement, l'enseignant pourra ici reprendre l'élève, le faire répéter, le relancer. Selon Philippe Boisseau, qui s'est spécialisé dans le langage oral en maternelle, « seul le groupe de langage permet d'interagir dans les meilleures conditions, avec la disponibilité mentale optimale » (2005 : 27). C'est donc dans ces petits groupes de langage que l'enfant pourra acquérir le plus ces nouvelles structures et, en fonction de la qualité des échanges qu'il y trouvera, pourra ensuite réinvestir ce même langage en grand groupe et par la suite dans des situations hors contexte. La qualité des échanges entre l'enseignant et l'élève est donc primordiale. C'est elle qui donne confiance et assurance.

Pour étudier un conte et en retirer le plus de bénéfiques possible, l'enseignant devra donc mettre en place des groupes de langage afin de favoriser le plus possible les interactions permettant d'augmenter ainsi le vocabulaire des élèves. Néanmoins, le réinvestissement en grand groupe a aussi beaucoup d'importance car c'est par lui qu'en général on débute le conte et par lui que les enfants le réinvestissent. L'enseignant doit étudier le conte dans son ensemble, structure, lexique, syntaxe, phonologie pour pouvoir les introduire peu à peu et dans des activités diverses et proposer aux enfants une progression inconsciente dans leur apprentissage. Ces activités peuvent consister bien sûr dans des activités de langage en petits groupes, mais aussi des activités de compréhension orale, avec les casques audio par exemple. Néanmoins, selon Marie-Françoise Jeanjean et Jacqueline Massonnet, « avec un peu d'expérience, l'adulte n'a pas à réaliser d'exploits pédagogiques, pour attirer l'attention des enfants, qui sont naturellement désireux d'apprendre » (2005 : 112). Ainsi, selon elles, l'enfant est naturellement intéressé et les activités les plus simples les intéresseront de la même manière que les plus complexes.

4. De l'usage du conte dans les matières scolaires

On l'a vu, le conte n'est pas seulement une histoire racontée aux enfants dans le but de les divertir et de les enrichir d'un nouveau lexique. Le conte en maternelle est un outil très utilisé par le corps enseignant et ce dans toutes les matières enseignées.

4. 1. Le conte et les mathématiques

C'est en maternelle que les enfants apprennent à compter, jusqu'à trois en Petite Section, jusqu'à 10 en Moyenne et jusqu'à 30 en Grande. Quand on dit apprendre à compter, ce n'est pas réciter la comptine des nombres mais bien avoir intégré ce à quoi correspond un, deux et trois. Ce peut être deux objets, une voiture et un ballon : $1+1 = 2$. Le chiffre 2 ne correspond donc pas forcément à deux objets identiques. Bref, il s'agit là de tout un apprentissage que les enfants commencent dès la maternelle. Quand on parle de mathématiques en maternelle, il ne s'agit pas seulement de savoir compter mais aussi de reconnaître des collections c'est à dire regrouper en collection ce qui va ensemble, par exemple les animaux de la ferme vont ensemble, les animaux de la forêt, etc. Les enfants apprennent aussi à remplacer un objet par une représentation. Par exemple, on représente la maison des trois Petits Cochons par un carré, les petits cochons par un rond, etc. Ce travail s'appelle dans le jargon la désignation. L'enseignant utilisera donc ici le conte comme un outil pour l'apprentissage des mathématiques à travers des activités en rapport avec le conte et la leçon à intégrer. Un travail très ample peut être fait autour du conte. Il peut regrouper des notions de mathématiques, on utilisera beaucoup *Boucle d'Or et les trois ours* ou encore *Les Trois Petits Cochons* pour tout ce qui touche à la numération en Petite Section. En Grande Section, on travaillera peut-être plus la désignation avec ces mêmes contes. On pourra travailler aussi la numération avec le conte *La Course* de Béatrice Tanaka et Michel Gay qui permet le comptage de 1 à 5 mais aussi le décomptage ou encore les numéros ordinaux. Le travail qui peut être fait autour du conte en mathématiques est immense et cet article ne se veut pas être une énumération de tous les contes et leurs usages. A travers ces exemples, nous pouvons néanmoins nous rendre compte du fort potentiel du conte dans l'enseignement de la langue en maternelle et, ce qui vaut pour les mathématiques, vaut aussi pour toutes les autres matières enseignées en maternelle.

4. 2. Le conte et les sciences

De même que pour les mathématiques, le conte peut être utilisé pour travailler les sciences ou comme on dit en maternelle, la découverte du monde. Le conte, en effet, est comme un miroir qui s'ouvrirait vers un autre espace et laisserait l'enfant observer, s'imprégner de ce qu'il peut voir. Lorsqu'on raconte une histoire, l'enfant voit les images, les imagine, les sent. Il s'agit donc d'une fenêtre ouverte très intéressante pour l'enseignant qui peut l'utiliser à son avantage. Prenons en effet un conte tel que *Une si petite graine* qui raconte le parcours de plusieurs graines, emportées par le vent. L'une tombe à l'eau et meurt donc, une autre tombe dans le désert et manque d'eau donc meurt inévitablement. Le conte continue ainsi jusqu'à ce qu'une graine tombe dans la terre, qu'il y ait suffisamment d'eau pour l'hydrater et que les conditions requises pour qu'elle grandisse et devienne une fleur soient réunies. Ce conte, bien utilisé, permettra donc à l'enseignant d'enseigner le cycle de la vie de la plante. Il pourra aussi s'en servir pour faire des expériences avec les enfants. Mettre une graine dans un pot sans terre, une graine dans un pot avec de la terre mais sans eau, une graine dans un pot avec de la terre, de l'eau mais sans soleil et enfin une graine dans un pot avec de la terre, de l'eau et du soleil. De par ces expériences, les enfants découvriront comment grandissent les plantes et quelles sont les conditions requises pour permettre à une plante de s'épanouir. On pourra même envisager la création d'un jardin scolaire où les enfants pourront mettre en pratique ce qu'ils ont appris. Ils apprendront aussi tout le vocabulaire lié à la plante : les feuilles, la tige, la racine, les pétales, etc.

Le conte peut donc accompagner l'apprentissage des sciences et servir de support à l'enseignant pour faire passer les différentes notions qui font parties du programme de maternelle.

4. 3. Le conte et la motricité

En motricité aussi, le conte a toute sa place. En effet, les enseignants peuvent utiliser ce moment de pratique sportive et de détente pour faire intégrer un nouveau vocabulaire aux enfants. La partie motricité est très importante à cet âge et les enfants doivent sortir tous les jours en motricité. Cela fait partir de leur développement. Cela leur permet de vider leur trop plein d'énergie et de pouvoir être donc plus concentrés par la suite en classe. On peut y travailler de plusieurs manières possibles le vocabulaire lié aux contes, à travers des chansons par exemple que les enfants chanteront en faisant une ronde. Les enfants apprennent ainsi en s'amusant. On peut envisager aussi des activités sportives où les enfants doivent reprendre des extraits de conte mémorisés en classe et les réinvestir en contexte d'expression

corporelle. L'enseignant peut ainsi mettre en scène ses élèves, comme au théâtre, pour leur faire pratiquer les structures et le vocabulaire acquis en cours.

La motricité est donc là aussi un moyen d'acquérir du langage et des structures. Les enfants apprennent en se divertissant et intègrent de ce fait encore plus vite le langage. Le but est de générer le plus d'activités possibles permettant aux enfants de réutiliser le vocabulaire et les structures vus leur permettant ainsi d'intégrer les notions.

Conclusion

Le travail qui peut être fait en maternelle pour stimuler le langage est vaste. L'usage du conte comme outil d'acquisition du langage n'est qu'un exemple pris dans le panel de tous les moyens existants pour travailler cette fonction chez l'enfant. De nombreux instruments existent et les enseignants de maternelle en usent de la meilleure manière possible afin de faire progresser leurs élèves sur le chemin de la connaissance. Chaque élève a un profil différent et adhérera ou non à une méthodologie.

Néanmoins, on peut remarquer que le travail fait autour du conte remporte en général l'unanimité. Les enfants aiment les contes et se laissent envahir par les histoires, les images et les émotions. Ces émotions suscitées par la lecture d'un conte entraînent de bonnes conditions pour l'apprentissage de l'élève qui sera donc plus à même de recevoir positivement le nouveau vocabulaire ou les nouvelles structures linguistiques et ainsi de les intégrer plus facilement. Le conte, lu par l'enseignant, servira de point de départ pour bon nombre d'activités. Ces activités, qui découlent du conte, sont finement étudiées par l'enseignant pour en retirer le meilleur profit possible pour les élèves. Le but est que ceux-ci acquièrent le plus de vocabulaire possible en français pour pouvoir continuer leur cursus sur le long terme.

C'est à force de répétitions de structures linguistiques que l'élève voit son capital langagier augmenter et qu'il se sent plus à l'aise dans ses interactions avec l'enseignant. Le niveau de l'élève en français en début d'année et en fin est totalement différent. Le travail fait tout au long de l'année entraîne une amélioration claire en langue française. En effet, on peut constater que les structures linguistiques sont intégrées par les enfants à force de répétitions et réutilisations dans différents contextes. Le conte, grâce aux structures langagières qui font partie de son récit, permet à l'enseignant d'organiser son enseignement pour permettre aux enfants d'intégrer ces mêmes structures. C'est à force d'exercices les plus divers que l'élève mettra en pratique ce que l'enseignant lui enseigne.

Pour clore cet article, nous pouvons dire que le cerveau du jeune enfant est idéal pour tout ce qui touche à l'apprentissage et particulièrement celui d'une langue étrangère. Son extrême malléabilité le rend propice à des apprentissages de toutes sortes. Je crois qu'on aurait beaucoup à apprendre en terme d'enseignement du FLE à s'intéresser d'un peu plus près à ce public qui est si frais et dynamique.

Bibliographie

- Bettelheim, B. 1976. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Robert Laffont.
- Boisseau, P. 2005. *Enseigner la langue orale en maternelle*. Paris : Retz.
- Bourchy, M., Vidalie, M., 2009. *Le vilain petit canard*. Coll. Oralbum. Paris : Retz
- Caputo, N., Belves, P. 1995. *Roule Galette*. Paris : Père Castor-Flammarion.
- Jeanjean, M-F., Massonnet, J. 2005. *Pratique de l'oral en maternelle*. Paris : Retz.
- Platiel, S. 1993. « L'enfant face aux contes ». *Cahier de littérature orale : Le Temps de l'enfance* n° 33, p. 55-73.
- Popet, A., Herman-Bredel, J. 2004. *Le conte et l'apprentissage de la langue*. Paris : Retz.
- Propp, V. 1970. *Morphologie du conte*. Paris : Gallimard.
- Simonpoli, J. F. 1991. *La conversation enfantine*. Paris : Hachette Éducation.
- Tanaka, B., Gay M. 1990. *La course*. Paris : L'école des loisirs.
- Vidalie, M., Millan, M., 2008. *Boucle d'or et les trois ours*. Coll. Oralbum. Paris : Retz.
- Vidalie, M., 2010. *Le petit Poucet*. Coll. Oralbum. Paris : Retz.

Sitographie

- <http://www.college-de-france.fr/site/stanislav-dehaene/course-2016-01-19-09h30.htm> [consulté le 23 juillet 2016]
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contes/18551> [consulté le 23 juillet 2016]
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Randonn%C3%A9e_%28contes%29 [consulté le 23 juillet 2016]
- http://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/blanche-neige-bibliidcon_032 [consulté le 23 juillet 2016]
- <http://www.auxpetitsmots.com/2010/09/les-personnages-cle-du-contes-les-actants-de-propp/> [consulté le 23 juillet 2016]
- http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm [consulté le 23 juillet 2016]
- http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm [consulté le 23 juillet 2016]

Notes

1. Stanislas Dehaene dans son cours au Collège de France sur « L'instinct du langage ? Précocité et automaticité des opérations linguistique », <http://www.college-de-france.fr/site/stanislav-dehaene/course-2016-01-19-09h30.htm> [consulté le 23 juillet 2016].
2. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/contes/18551> [consulté le 23 juillet 2016]
3. https://fr.wikipedia.org/wiki/Randonn%C3%A9e_%28contes%29 [consulté le 23 juillet 2016]
4. Extrait De Blanche-Neige http://www.iletaitunehistoire.com/genres/contes-legendes/lire/blanche-neige-bibliidcon_032 [consulté le 23 juillet 2016].

5. <http://www.auxpetitsmots.com/2010/09/les-personnages-cle-du-conte-les-actants-de-propp/> [consulté le 23 juillet 2016]
6. http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm [consulté le 23 juillet 2016]
7. http://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_maternelle.htm [consulté le 23 juillet 2016]